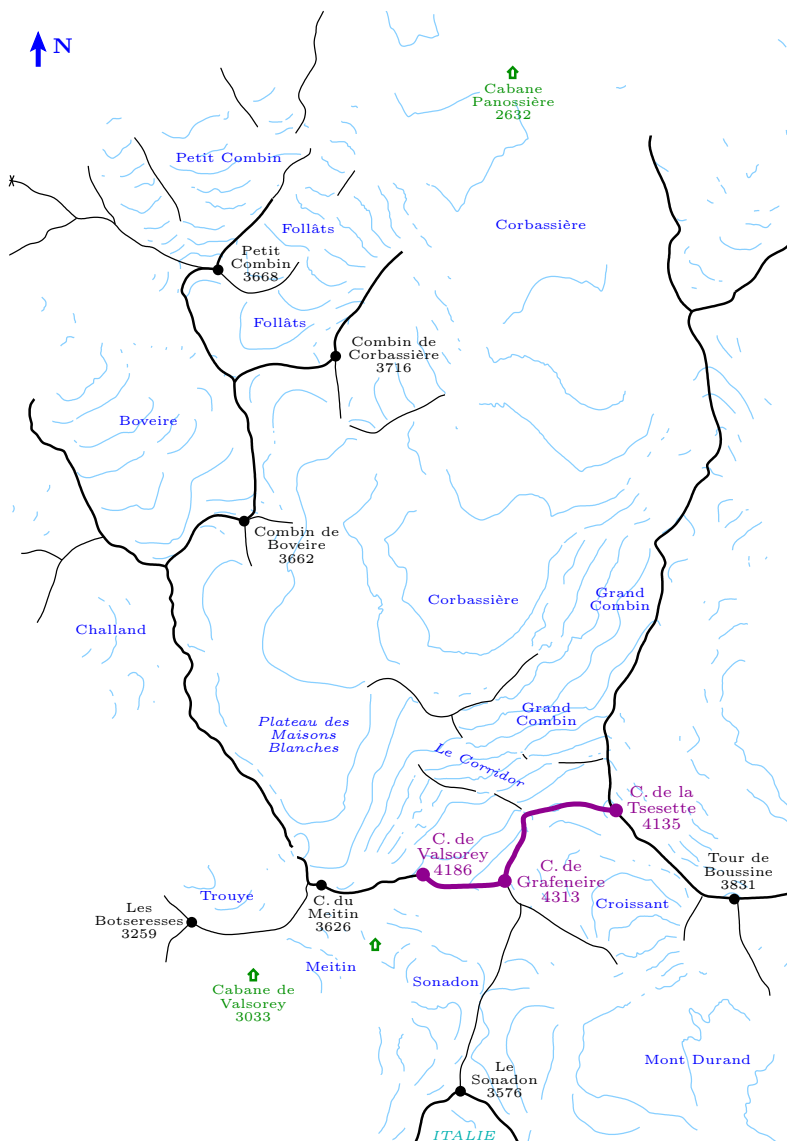


Combin de Grafeneire, 4313 m

Arête W, dite *arête du Meitin**

Vu du nord, le *Grand Combin* est un massif montagneux magnifique, imposant, étendu, puissant, majestueux, fascinant, s'élevant « officiellement » par trois fois à plus de 4000 m. Il a une proéminence respectable de 1517 m (dominance de 35%)¹, ce qui en fait le 7^e sommet le plus proéminent de Suisse et le 41^e des *Alpes*². Ces seules mesures de hauteur et de proéminence suffisent à supputer que le *Grand Combin* est un 4000 isolé dominant ses voisins et il en est bien ainsi. En quelque sorte, il fait le trait d'union entre les hauts sommets du Valais et ceux du Mont Blanc [7]. C'est un grand massif à lui tout seul, bien pourvu de pics et de glaciers, à la structure pourtant relativement simple : en première approximation, ses pointes et arêtes s'ordonnent pour former un grand U au creux duquel coule du S au N le *Glacier de Corbassière*. Les trois 4000 du massif, homologués par l'UIAA, sont disposés à la base de ce U, à son S ; d'ouest en est, se succèdent le *Combin de Valsorey* (4186 m), le *Combin de Grafeneire* (4313 m), qui en est le sommet, et le *Combin de la Tsessette* (4135 m) ; entre ces deux derniers, se trouve l'*Aiguille du Croissant* (4259 m), que l'on a cru être le sommet du massif mais qui n'est qu'une épaule du *Combin de Grafeneire* (proéminence d'environ 20 m, ce qui est trop peu pour être considéré comme un sommet digne de ce nom par l'UIAA). Toujours à la base du U, mais à l'ouest cette fois, se cramponne le *Combin du Meitin* (3626 m). On trouve trois autres « combins » dans la branche ouest du U, qui complètent ainsi la collection des sept « combins » du massif (voir l'alinéa sur la [toponymie](#) pour une clarification sur l'utilisation de ce mot), qui du sud au nord

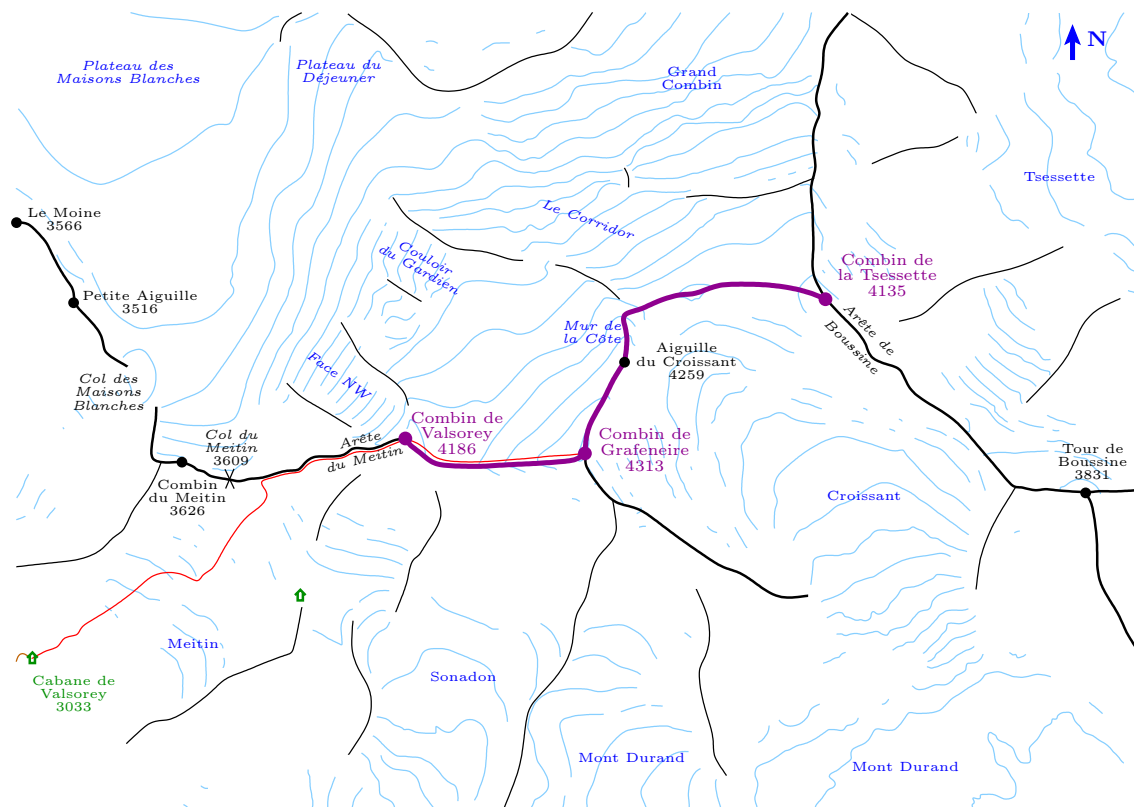


* Mise à disposition selon les termes de la [Licence Creative Commons "Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification" 4.0 International](#).

¹La *proéminence* ou (*hauteur de*) *culminance* d'un sommet est le dénivelé minimal que l'on doit descendre pour atteindre un sommet plus haut que lui [13]. La *dominance* est la rapport entre la proéminence et l'altitude, exprimé en pourcents.

²Il y a 8 sommets suisses dont la proéminence dépasse 1500 m [3]. Dans l'ordre décroissant de proéminence, donnée entre parenthèses, on trouve le *Finsterhaarhorn* (2280 m), le *Piz Bernina* (2234 m), le *Mont Rose* (2165 m), le *Sântis* (2021 m), les *Dents du Midi* (1796 m), le *Tödi* (1570 m), le *Grand Combin* (1517 m) et le *Piz Kesch* (1504 m).

sont le *Combin de Boveire* (3662 m), le *Combin de Corbassière* (3715 m) et le *Petit Combin* (3668 m). Le versant nord du *Grand Combin* brille superbement par sa *couverture de neige éternelle* (à l'échelle d'une vie humaine), tandis que sa *face sud-ouest* dévoile ce que ce manteau blanc nous cache: un assemblage décomposé de blocs de gneiss qui manque de cohérence et s'affaisse sous son propre poids. Par son étendue, ce massif offre de nombreuses possibilités d'excursions, de difficultés très variables.



Le sommet du *Grand Combin*, le *Combin de Grafeneire* (4313 m), peut être atteint par de nombreuses voies, tant estivales qu'hivernales. L'itinéraire dont il est question ici se déploie à la frontière entre deux mondes, celui neigeux et dangereux du N (chute de séracs [9]) et celui caillouteux et non moins dangereux du S (chute de pierres et rocher de piètre qualité). En période estivale, l'*arête du Meitin* est l'itinéraire le plus sûr³, le moins soumis aux dangers objectifs, et le plus fréquenté pour atteindre le sommet du *Grand Combin*. Ce n'est pas la voie des premiers ascensionnistes, qui sont passés par le *Corridor* et le *Mur de la Côte* au N du sommet (voir le schéma ci-dessus), mais le *Corridor* est aujourd'hui exposé aux chutes de séracs et il est donc préférable de ne pas le pratiquer en été [1, 9, 11, 5]. Après une approche faite de neige dure le matin et de pierriers, la voie décrite ci-dessous parcourt d'abord l'arête W, dite *du Meitin*, de cet ensemble imposant, essentiellement rocheuse en été, pour arriver ainsi au *Combin de Valsorey* (4186 m) en trois ressauts séparés par de courts tronçons horizontaux. Malgré l'*aspect chaotique* et le rocher délité de cette arête, les ouvriers et leurs successeurs ont pu y tracer un itinéraire

³Selon le Club Alpin Suisse, le *Grand Combin* fut la troisième montagne la plus meurtrière de Suisse entre 1997 et 2018 avec, en moyenne, 1 mort tous les 542 grimpeurs, précédé du *Cervin* avec 1 mort tous les 437 grimpeurs et de l'*Eiger* avec 1 mort tous les 506 grimpeurs [Le Temps]. Les voies empruntées ne sont pas mentionnées. On aimerait croire que c'est parce que ces sommets renommés attirent des personnes à l'expérience inadaptée, ce qui permettrait de remédier facilement à ce constat fâcheux.

praticable, fait de bouts de sentiers et d'escalade facile (II..III+), mais peu sûr à cause du rocher dégradé. Après ce premier 4000, la voie se poursuit en un parcours neigeux sans difficulté technique, mais de 800 m de long et 185 m de haut quand même et à plus de 4100 m, pour atteindre le *Combin de Grafeneire* (4313 m), qui est le sommet du massif. L'équipement de la voie (40 points a t-on lu) permet de parcourir assez facilement cet itinéraire en aller-retour [5]. Il ne faut pas négliger l'effort à accomplir et l'acclimatation nécessaire à la réalisation de la course ici décrite: 1193 m de dénivelé pour monter à la cabane de Valsorey la veille et 1281 m pour atteindre un sommet de 4300 m, avec recherche d'itinéraire.

Il est possible de durcir cette course AD inf en une aventure de plus grande envergure en poursuivant jusqu'au *Combin de la Tsessette* (4135 m), ce qui demande de descendre le *Mur de la Côte* (35° sur 70 m, puis 45° sur 60 m), en redescendant en rappel son arête SE impressionnante (l'*Arête de Boussine*), en traversant la *Tour de Boussine* (3831 m) et en rejoignant le pied du *barrage de Mauvoisin* (1900 m env) [10]. Ce long itinéraire éreintant, plus technique, en boucle, est coté D inf [5] ou D [9].

On peut vouloir gravir le *Combin de Grafeneire* par sa voie normale pour plusieurs raisons: pour le plaisir d'escalader un beau sommet neigeux de plus de 4000 m, même deux dans la course décrite ci-dessous, ce qui attire les alpinistes souhaitant atteindre les 82 sommets des Alpes de plus de 4000 m **homologués par l'UIAA**. On peut aussi s'y rendre poussé par l'envie de passer du temps en haute montagne, pour la satisfaction que procure la réalisation d'un objectif exigeant physiquement, pour l'isolement que procure l'itinéraire proposé, qui est peu parcouru (seulement trois cordées un premier août de grand beau temps, dans notre cas) et pour beaucoup d'autres raisons sans doute. Mais cela ne sera pas pour la qualité du rocher et l'escalade épurée, car ici c'est la capacité d'évoluer en sécurité sur un rocher fragile et dégradé, un rocher « interactif » avons-nous entendu dire, qui sera mise à l'épreuve. La bonne gestion de ce terrain capricieux pourra aussi être source de satisfaction, mais il faut déjà un attachement profond à la montagne et une longue expérience de celle-ci pour avoir une telle sensation [10]; c'est un peu comme pour les endives/chicons: il faut un certain âge pour en apprécier l'amertume.

Renseignements divers

- Premiers ascensionnistes
 - L'*Aiguille du Croissant* (4259 m) a été atteinte le 20 juillet 1857 par des valeureux de Lourtier dans le Val de Bagne: Benjamin Fellay (1811-1867), son frère Maurice Fellay⁴ (1813-1861) et leur neveu Jouvence Bruchez (1833-1915) [7, 11, 4]. On croyait alors, avant d'y accéder, que c'était le sommet du massif.

⁴Goedeke [7] écrit *Felley*, avec deux « e ».



Jouvence Bruchez
(1833-1915)

- Le vrai sommet, le *Combin de Grafeneire* (4313 m), ne fut atteint que deux ans plus tard, le 30 juillet 1859, par Daniel⁵, Emmanuel et Gaspard Balleys, Charles Sainte-Claire Deville⁶ et Basile Dorsaz [11]. Ces deux dernières caravanes d'aventuriers sont passées par le *Corridor*, aujourd'hui devenu trop dangereux [1, 11], et le *Mur de la Côte*.



Daniel Balleys (~1920)



Charles Sainte-Claire
Deville (1814-1876)

- L'arête du Meitin a été gravie pour la première fois assez tardivement, le 1er septembre 1884, par Charles Boisviel, en compagnie de Daniel Balleys à nouveau et de Séraphin Henry [7, 9, 5].



Daniel Balleys (~1920)

⁵Daniel Balleys est aussi le primo-ascensionniste de la *Tour Ronde* dans la *Massif du Mont Blanc*, le 22 juillet 1867 [Wikipedia.fr]. Photographie d'Émile Gos, Médiathèque Valais, Martigny, Suisse

⁶Charles Sainte-Claire Deville est né le 26 février 1814 à Saint-Thomas (Îles Vierges américaines) et mort le 10 octobre 1876 à Paris. C'est un géologue et météorologue français. [Wikipedia.fr]

- Difficulté: AD inf [III+] selon [7, 5; 2012-2017], AD [III] selon [2; 2017].
- Cartes: CN Suisse au 25000^e numéros 1345 (Orsières) et 1346 (Chanrion); sur mobile, on pourra utiliser l'application gratuite *Swiss Map*, mais la présence de réseau n'est pas garantie (lors de notre passage, il y en avait au [parking de Cordonne](#)).
- Dénivellations: 1193 m pour monter en cabane et 1281 m pour atteindre le sommet, soit 2474 m de montée (et de descente) en tout, ce qui le classe en **7^e position des 4000 des Alpes** sur ce plan [7].
- Horaire :
 - montée: 5 h selon [7; 2012], 5.6½ h selon [9; 2012], 6 h selon [2; 2017];
 - descente: 3¾..4¾ h selon [9].
- Téléphone: cabane de Valsorey +41 27 787 11 22 (2019, réservation et annulation obligatoires, information sur les conditions); la gardienne en 2019 était *Isabelle Balleys*⁷.
- Toponymie.
 - **Combin**. Selon Montandon [8; p. 55-56], les *Combin* et les *Combire* des Alpes sont des variantes phonétiques des *Comas* pyrénéennes, qui veulent dire *montagne*, avec une modification phonétique du radical *com-* en *comb-*, assez fréquente⁸. Il voit alors dans les mots néo-celtiques *cwm* et français *combe* une déviation de sens, similaire à celle ayant conduit à appeler *montagne* dans les patois locaux des Alpes, non pas un « sommet », une « pointe », mais un « haut pâturage ».
 - **Meitin**. On trouve beaucoup de toponymes avec le radical *meid-* ou *meit-* dans le *Val de Tourtemagne* (pourtant germanique): le village de *Meiden*, le *Meidspitz*, le *Meidsee*...; Montandon [8; p. 38] voit également ce radical dans *Mettelhorn* et *Matterhorn* (*Cervin*) dans la vallée de Zermatt; il fait le rapprochement avec le vocable *Meitin* utilisé dans le *Valsorey* [8; p. 110]. Pour cette dernière région, la carte nationale suisse (CNS) mentionne le *Glacier du Meiten* (sic) de 1880 à 1921, qui devient le *Glacier du Meitin* en 1922, en même temps qu'apparaît le *Combin du Meitin*⁹. Le radical de ce mot se retrouve en gaélique avec *maide* pour poteau, bâton; en latin avec *meta* pour cône, pyramide, meule, bout, extrémité; en romanche avec *meida* pour meule de foin [8; p. 110].

Équipement, matériel

- Il y a 40 ancrages (grosses broches) si l'on en croit divers comptes-rendus, y compris celui du **site de la cabane de Valsorey en août 2019**, mais l'équipement semble avoir été récemment rénové (disparition des spits encore visibles sur [6; 2009]). Ces ancrages sont utiles à la montée (aussi pour le repérage de l'itinéraire, en complément des cairns) et pour des rappels à la descente (il faut alors faire confiance à une unique broche, ce que nous n'avons fait qu'une seule fois).
- Matériel pour voie de rocher de niveau AD avec rappels d'au plus 25 m, semble t-il, si

⁷Du même patronyme que les premiers ascensionnistes!

⁸Bien que sans compétence sur le sujet, nous sommes tenté de faire le rapprochement avec l'espagnol *cumbre*, sommet.

⁹Nous ne savons pas si l'appellation *Combin du Meitin* a été introduite en 1922 (date antérieure à l'article de Montandon [8; 1929]), mais elle nous semble cocasse. Si le *Glacier du Meitin* peut avoir du sens, puisque cela signifie le *glacier de la montagne* (encore que, dans ces régions, un glacier est toujours issu d'une montagne...), le *Combin du Meitin* signifie donc le *mont de la montagne*, ce qui est un peu redondant, ou le *sommet de la montagne*, ce qui est ambigu (il y a d'autres sommets voisins) ou n'est pas complètement vrai (le plus haut sommet des *Combins* n'est pas celui-là). On est taquin.

l'on descend par l'arête du Meitin ([descente 1](#)) et de neige de niveau PD sup. Vêtements de protection contre le froid.

Nous avons une corde à double de 2×45 m, ce qui est trop long pour la montée et la descente par l'arête du Meitin ([descente 1](#) ; une partie était lovée dans les sacs), mais une corde de 2×50 m est nécessaire si l'on descend par l'arête de Boussine ([descente 4](#)) [9].

Les coinçeurs restent indispensables pour protéger certains passages, en particulier entre les broches et à la descente (il y a de multiples possibilités de placement), ou si l'on s'écarte de l'itinéraire officiel.

Il faut grimper en grosses chaussures (chaussons inutiles). Certains escaladent avec les gants, à cause du froid, surtout tôt le matin.

Deux piolets si l'on descend par le *Couloir du Gardien* ([descente 2](#)), un seul dans le cas contraire.

Accès routier

De *Martigny* (467 m), prendre la route du *Col du Grand-Saint-Bernard* (2469 m) jusqu'à *Bourg-St-Pierre* (1632 m). Ne pas se rendre dans le village, mais au niveau de celui-ci sur la route du col, 100 m après un parking de part et d'autre de la route, prendre une voie goudronnée à gauche (E) qui monte à *Cordonne* (panneau indicateur). Après 1800 m sur cette voie, vers 1790 m, obliquer à droite sur une route en terre plus étroite qui conduit en 875 m à *Cordonne* (1840 m), où l'on trouve quelques (3..4) places de parking. [45 min]

Coordonnées WGS 84 : $45^{\circ}56'22''$ N – $7^{\circ}13'20''$ E ou (45.93921, 7.22219).

Montée à la Cabane de Valsorey (3033 m, dénivelé de 1193 m)

De *Cordonne* (1840 m), monter d'abord vers l'E sur 20 m de dénivelé pour rejoindre le bon sentier qui passe au-dessus du parking. L'emprunter vers le SE et le suivre sur la rive droite du *Torrent de Valsorey*. Vers 2055 m et 2140 m, on rencontre des bifurcations, dont les branches de droite conduisent à la *Cabane du Vélan* (2642 m) ; prendre les branches de gauche. Un peu plus loin (2195 m), on traverse le *Chalet d'Amont* où se présente une nouvelle bifurcation avec deux sentiers se rejoignant plus haut à 2421 m et conduisant tous deux à la cabane de Valsorey. Celui de droite est plus rapide car il remonte le ressaut des *Six Rodzes* par des échelles (à éviter en cas d'orage), qui débutent vers 2310 m, et évite la légère descente du chemin de gauche. Après un replat dans des gazons vers 2560 m, le chemin s'attaque au dernier raidillon conduisant à la cabane.

La cabane de Valsorey est située au fond d'un long vallon peu fréquenté en été, qui a gardé un caractère sauvage. Elle n'est ni moderne, ni grande, mais elle a beaucoup de charme. Elle est tenue par une gardienne, *Isabelle Balleys*, très chaleureuse et soucieuse de ses hôtes (le jour de la course, étant en retard sur l'horaire canonique, nous avons été suivis à la jumelle pendant notre descente, ce qui ne se fait plus beaucoup, mais est bien rassurant).

Cheminement (dénivelé de 1281 m)

Il peut être utile de monter la veille au [promontoire](#) au-dessus de la cabane et de faire quelques pas dans la neige pour repérer comment rejoindre le sentier à l'est du *Glacier du Meitin*, car l'itinéraire n'est pas facile à trouver de nuit ; on peut aussi suivre les traces de ceux qui précèdent s'il y en a. L'itinéraire à suivre sur l'arête du Meitin est jalonné de cairns et de broches, ce qui suffit pour y trouver le bon chemin. Les broches peuvent être utilisées pour des rappels, même si la désescalade est souvent plus rapide. On pourra déterminer

l'heure de départ de la cabane de manière à arriver sur l'arête du Meitin lorsqu'il commence à faire clair (compter 2 h de la cabane au col).

- *Accès à l'arête du Meitin (670 m)*

Monter vers l'E par un sentier bien marqué qui sillonne dans le chaos rocheux au-dessus de la cabane (profusion de cairns et quelques catadioptrés au début pour le repérage de nuit), jusqu'au **promontoire** dominant la cabane de 30 m et surmonté d'un cairn de près de 2 m. Virer à gauche (NNE) sur le replat de ce promontoire en suivant des cairns jusqu'à rencontrer les restes de la branche N du *Glacier du Meitin* (cela dépend du moment choisi dans la saison).

→ *On peut chausser les crampons* (cela dépend de l'état de la neige, mais il faut espérer que la neige soit dure).

Remonter ce glacier, d'abord vers le NE jusqu'à 3250 m environ, puis vers l'E jusqu'à 3300 m environ pour venir buter sur le pierrier en rive gauche du couloir descendant du *Col du Meitin* (3609 m). Un bâton surmontant un grand cairn marque ce point. On y trouve un sentier qui remonte les éboulis de la rive gauche du couloir précité.

→ *On peut déchausser les crampons.*

On suit ce sentier vers le NNE pour aboutir au-dessus et à l'E du *Col du Meitin*, vers 3700 m.

→ *On peut s'encorder.*

- *Premier ressaut (350 m [2])*

Au début, l'arête ne présente pas de difficulté. On la remonte plus ou moins sur son fil peu marqué en suivant une sente qui évite les passages plus problématiques (cairns, passages de II). On arrive ainsi au pied du premier ressaut.

→ *Note.* Sur tout le premier ressaut, l'objectif est plutôt de se tenir au plus près du fil de l'arête, alors qu'il y a beaucoup de vires très tentantes qui vont vers la droite.

Le premier ressaut proprement dit débute par un **passage-clé** qu'il ne faut pas manquer si l'on veut suivre l'itinéraire normal. Il s'agit d'une espèce de dièdre couché, situé quelques mètres à droite du fil, s'élevant de la droite vers la gauche et présentant à son pied un passage légèrement surplombant formé par la cassure de dalles. Il est repérable par la présence d'une broche sur le pan droit du dièdre et une autre plus haut, à quelques mètres de hauteur. Remonter ce **passage-clé** (III+, départ athlétique, possibilité de tirer sur le point) et le dièdre qui suit.

→ *Note.* Il y a aussi une **longue vire/autoroute** à flanc juste après ce **passage-clé** qui part à droite qu'il ne faut pas prendre. Ne pas hésiter à revenir en arrière de manière à bien repérer la broche. Lorsqu'on se trompe la vire mène à une petite selle entre l'arête et un pic peu marqué. À partir de cette selle on peut escalader tout droit en direction de l'arête avec des passages de III+/IV à protéger, mais le rocher est délicat. Ensuite, par des vires difficiles à gauche, on rejoint le fil de l'arête quelques mètres sous le **grand surplomb blanc**. [non réalisé]

On poursuit dans la **paroi chaotique** au-dessus, le long d'un chemin en zigzag (cairns) qui suit l'arête peu marquée, plutôt sur la droite, et on finit par faire une grande traversée ascendante vers la gauche pour aboutir sous le **grand surplomb blanc** qui marque la fin du premier ressaut. Monter par des rochers raides (III+, broches) jusqu'à quelques mètres sous le surplomb puis traverser à droite. Monter ensuite un dièdre bien marqué

(repérer sa sortie pour la descente, car celui-ci ne se trouve pas facilement au retour), après quoi on atteint rapidement le sommet du premier ressaut.

- *Deuxième ressaut* (120 m [2])

Suivre l'arête (sentier) jusqu'à 4000 m puis traverser à droite pendant à peu près 200 m dans des éboulis, suivre un petit sentier vague en visant la base d'un petit couloir qui se trouve entre deux petits piliers (le pilier à gauche du couloir est peu marqué). Dans le pilier de gauche il y a une broche bien visible. De là, monter 20 m en diagonale dans le couloir en le traversant pour atteindre une broche sur l'autre rive du couloir. On est alors à la base d'un couloir secondaire qui descend du deuxième petit pic (celui à droite du couloir). On remonte le couloir secondaire pour rejoindre le fil d'une vague arête que l'on suit droit en haut suivant la ligne de plus grande pente (broches par endroits), jusqu'en haut du second ressaut.

Suivre l'arête peu pentue pour rejoindre la base du [3ème ressaut](#), bien visible.

→ *Note.* On peut aussi se tenir un petit peu plus à droite par des petits sentiers, plus faciles mais rocher décidément plus mauvais, et rejoindre directement la base du 3ème ressaut (c'est là que la voie du versant SW rejoint l'arête du Meitin).

- *Troisième ressaut* (80 m [2]) et *Combin de Valsorey* (4185 m)

Rester un peu à droite du fil de l'arête au début, et revenir progressivement vers le fil en montant. On retrouve, après environs 35 m en vertical, [deux pitons équipés pour rappel](#), non loin du fil de l'arête. De là, rejoindre rapidement le fil de l'arête et le suivre pour rejoindre le sommet du Combin de Valsorey par des rochers faciles.

→ *Note.* Bien repérer l'endroit (un peu à l'E de la croix sommitale) où il faudra quitter le confortable replat du sommet pour commencer la descente raide vers le S (peu engageante au début, mais on s'y habitue vite).

- *Combin de Grafeneire* (4313 m)

On chausse les crampons, car le reste de la course est en neige, qui est normalement gelée. Du *Combin de Valsorey* (4185 m), descendre de 57 m vers l'E jusqu'au col entre les deux sommets (4128 m), puis remonter de 186 m, toujours vers l'E, par une pente de neige de 20° environ en moyenne pour aboutir au *Combin de Grafeneire* (4313 m), qui est le sommet du *Grand Combin*.

Descentes

Voici 4 possibilités (non exhaustives).

1. *Par l'arête du Meitin.*

Le mieux est de repérer les nombreux cairns et les broches jalonnant l'itinéraire. Certains tirent des rappels (et il y a de nombreuses broches pour cela), mais c'est plus lent que la désescalade, qui ne pose pas de grosses difficultés (ce fut notre choix). Les broches sont très rapprochées (probablement 25 m au plus). Il y a moyen, en particulier, de descendre en rappel les rochers raides sous le [grand surplomb blanc](#) et le [passage-clé](#), tous deux dans le premier ressaut.

2. *Par le couloir du Gardien* (parcours [en bleu sur la CNS ci-après](#)).

On descend du *Combin de Grafeneire* par l'itinéraire de montée (arête W) jusqu'au col (4128 m) entre le *Combin de Valsorey* et le *Combin de Grafeneire*. De là, prendre vers le N jusqu'au point 3987. Descendre ensuite le *Couloir du Gardien* qui part vers l'W (selon les conditions, sa descente peut requérir deux rappels d'environ 20 m dans

de la glace [5]; selon la CNS, couloir de 300 m avec une pente de 40°). Par une grande boucle allant du N à l'W du *Combin de Valsorey*, suffisamment éloignée des parois glaciaires pour éviter les chutes de séracs, on rejoint le *Col du Meitin* (3609 m, 200 m de dénivelé) et l'itinéraire de montée.

Se renseigner à la cabane sur les conditions (état du couloir, des séracs du haut, des rimayes – il peut y en avoir une pour remonter au col). Selon certain guide [2; 2017], ce parcours est devenu dangereux à cause des chutes de séracs. [non réalisé]

3. *Par la face S.*

Depuis la base du troisième ressaut (épaule neigeuse à 4100 m). [5] [non réalisé]

4. *Par le Combin de Tsessette et l'Arête de Boussine.*

On réalise alors la traversée de tous les sommets, et on redescend coté Mauvoisin. [5] [non réalisé]

Rédaction et réalisation

- Rédaction: J. Ch. Gilbert (Jean-Charles.Gilbert@inria.fr) en août 2019 à partir de bouts de texte de [5]; dernière mise à jour le 20 août 2023 à 12 h 03.
- Réalisation: avec Clémence Gilbert et Nicolas Sirletti, le jeudi 1 août 2019. Il y avait une autre cordée dans la voie et une personne en solo. Peu de monde donc pour le jour de la fête nationale suisse.

Nous avons mis 8 h pour atteindre le sommet (départ de la cabane à 3 h 45). Avec les courtes pauses, on est arrivé à la voiture (Cordonne) vers 21 h 45, ce qui donne une durée de course de 18 h (c'est beaucoup, mais disons que nous étions trois et avons joué la prudence...). Merci à la gardienne, *Isabelle Balleys*, d'avoir suivi notre (trop lente) évolution.

Temps clément le matin, dégradation l'après-midi où on est passé entre les zones de pluie (un tout petit peu de grêle); légère pluie à l'arrivée à la voiture.

Pour la montée, nous avons adopté un encordement en flèche (sauf dans la partie neigeuse finale, où nous évoluions en file indienne). Nous sommes descendu en désescalade à la queue leu-leu (à l'exception d'un rappel, inutile), le second assurant le premier et le troisième le second (anneaux à la main), évitant ainsi de faire des rappels, ce qui permet d'évoluer en parallèle plutôt qu'en série (c'est important à trois, pour ne pas prendre trop de temps). Les crampons n'ont été utiles que pour traverser le *Glacier du Meitin* au départ de la course, et entre le *Combin de Valsorey* et le *Combin de Grafeneire*.

Vidéos

- [Alosommet](#).
- [Perry Yapp \(partie 1 et partie 2\)](#) (2015).

Références

- [1] Em. B. (1963). Le guide Robert Balleys, la jambe gauche brisée par une chute de séracs, passe la nuit sur le glacier. *Le Nouvelliste du Rhône*, 174, 10. [\[en ligne\]](#). 2, 4
- [2] Hermann Biner, Bernhard Rudolf Banzhaf (2017). *Alpes Valaisannes – Du Col de Balme au Nufenen* (troisième édition). Club Alpin Suisse. 5, 7, 8, 9

- [3] P. Bjørstad, J. de Ferranti, E. Jurgalski, V. Kavcic, A. Maizlish (2018). [Europe ultra-prominences](#). Internet. [1](#)
- [4] Bernard Bochatay (2021). [Joseph-Benjamin Fellay, Jean-Maurice-Frédéric Fellay, Jouvence Bruchez](#). Geneanet. [3](#)
- [5] Camp to Camp (2017). [Combin de Grafeneire : Arête du Meitin](#). Internet. [2](#), [3](#), [4](#), [5](#), [9](#)
- [6] Christel Brun (2009). [Grand Combin - 4314 m / Arête du Meitin](#). Blog. [5](#), [21](#)
- [7] Richard Goedeke (2012). *4000 des Alpes – Toutes les voies normales des sommets de 4000 mètres*. Libris. [1](#), [3](#), [4](#), [5](#)
- [8] Frédéric Montandon (1929). Étude de toponymie alpine. De l'origine indo-européenne des noms de montagnes. *Le Globe - Revue Genevoise de Géographie*, 68, 1–152. [[doi](#), [internet](#)]. [5](#)
- [9] Martin Moran (2012). *The 4000m Peaks of the Alps*. The Alpine Club. [[Martin Moran \(1955-2019\)](#)]. [2](#), [3](#), [4](#), [5](#), [6](#)
- [10] Yann Nussbaumer (2018). [Traversée intégrale des Combins](#). [Helyum.ch](#), blog. [3](#)
- [11] Kev Reynolds (2014). *The Swiss Alps*. Cicerone. [2](#), [3](#), [4](#)
- [12] Michel Vaucher (1979). *Les Alpes Valaisannes – Les 100 Plus Belles Courses*. Denoël.
- [13] Wikipédia (2020). [Proéminence](#). [1](#)

*Combin de
Grafeneire
(4313 m)*

*Combin de
la Tsessette
(4135 m)*

*Aiguille du
Croissant
(4259 m)*

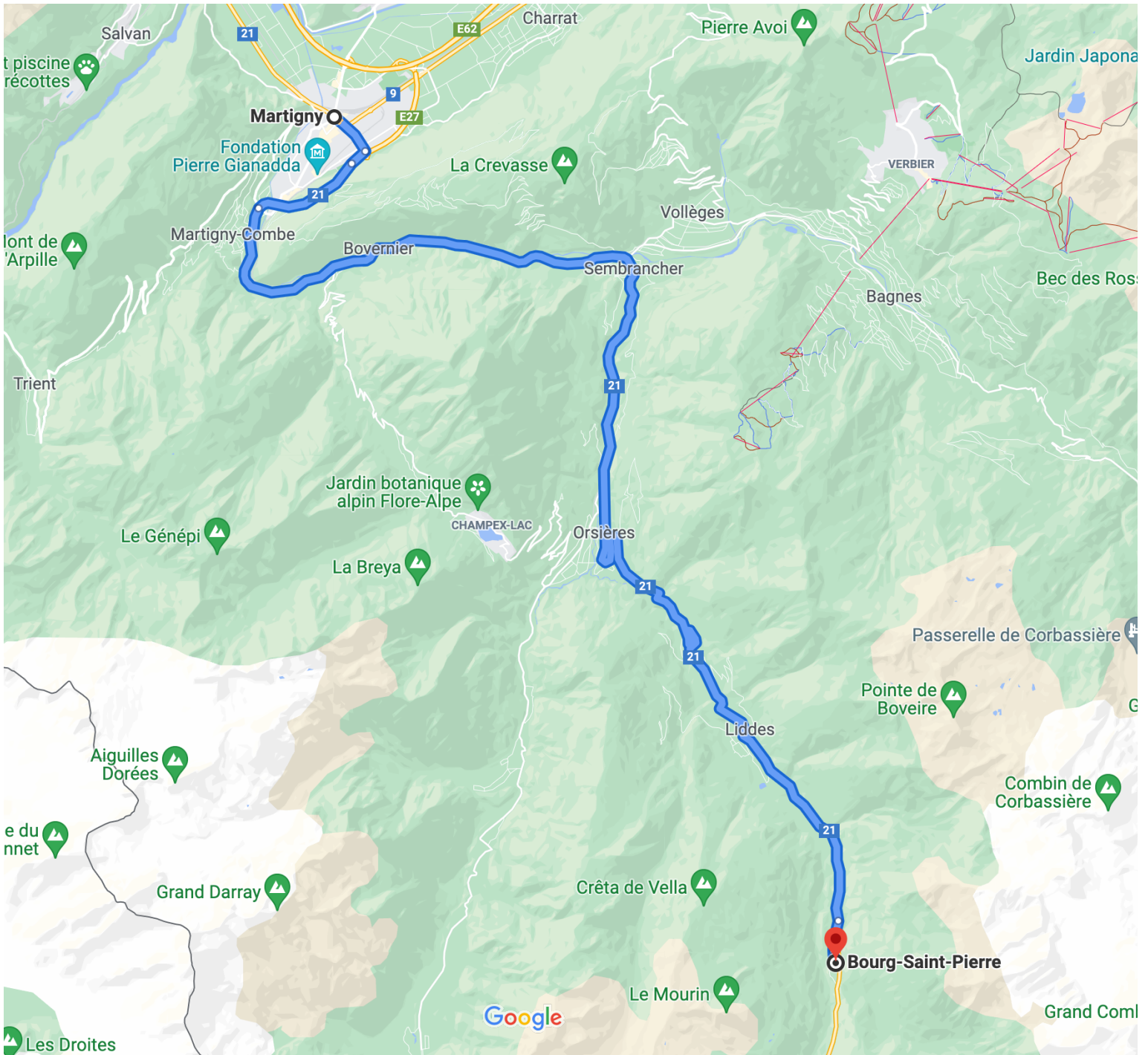
*Combin de
Valsorey
(4186 m)*



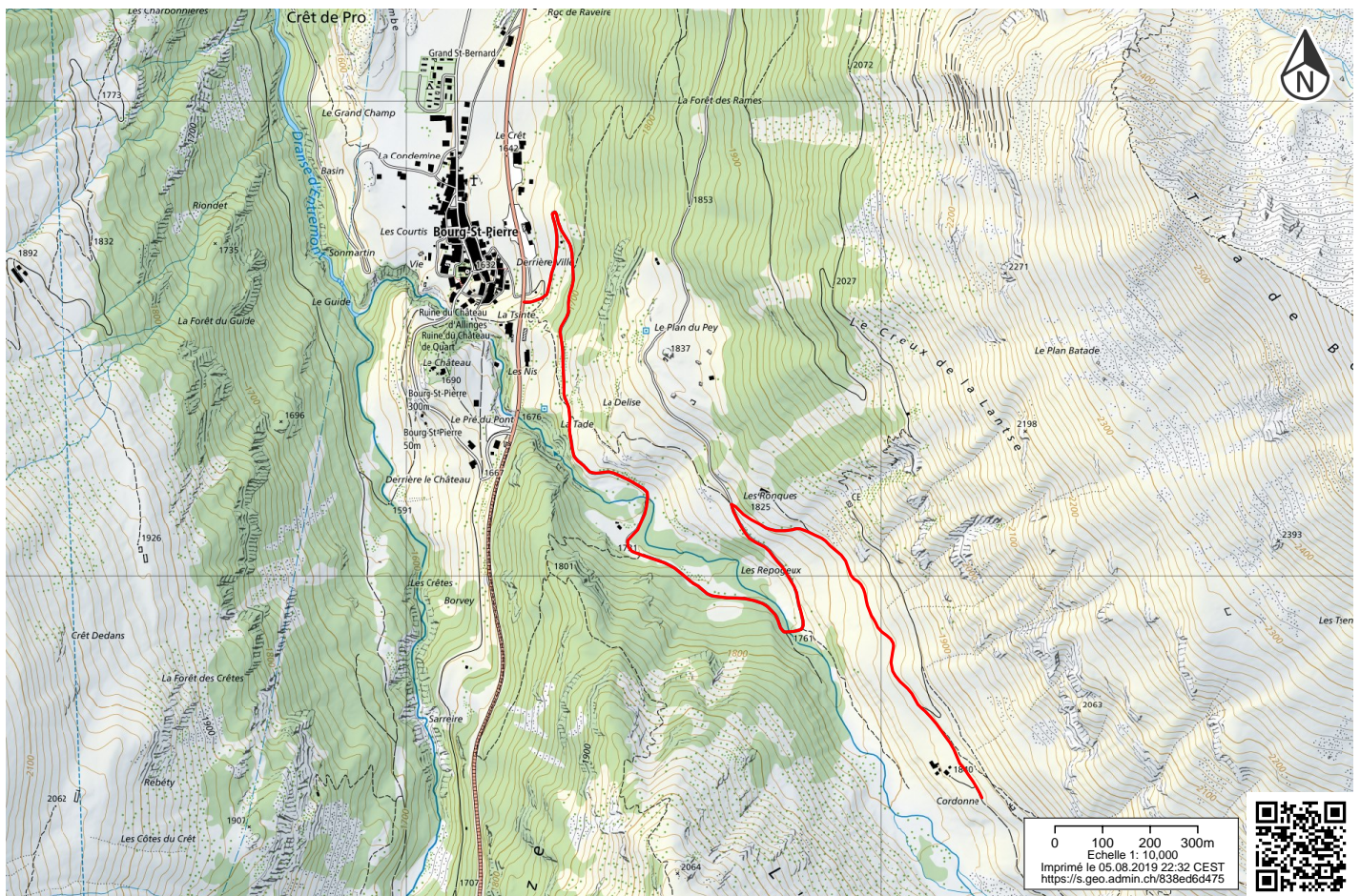
Le Grand Combin – Sa face N imposante et éblouissante
Tout en bas à droite, la *Pierre Avoi* (2473 m).
(Photo prise le 20 juillet 2005, depuis le *Col de Chamosentse*)



Le Grand Combin – Son austère face SW et l'arête du Meitin à gauche (qui n'est pas la limite ciel-terre)
(Photo prise le 31 juillet 2019, depuis le promontoire au-dessus de la cabane de Valsorey)



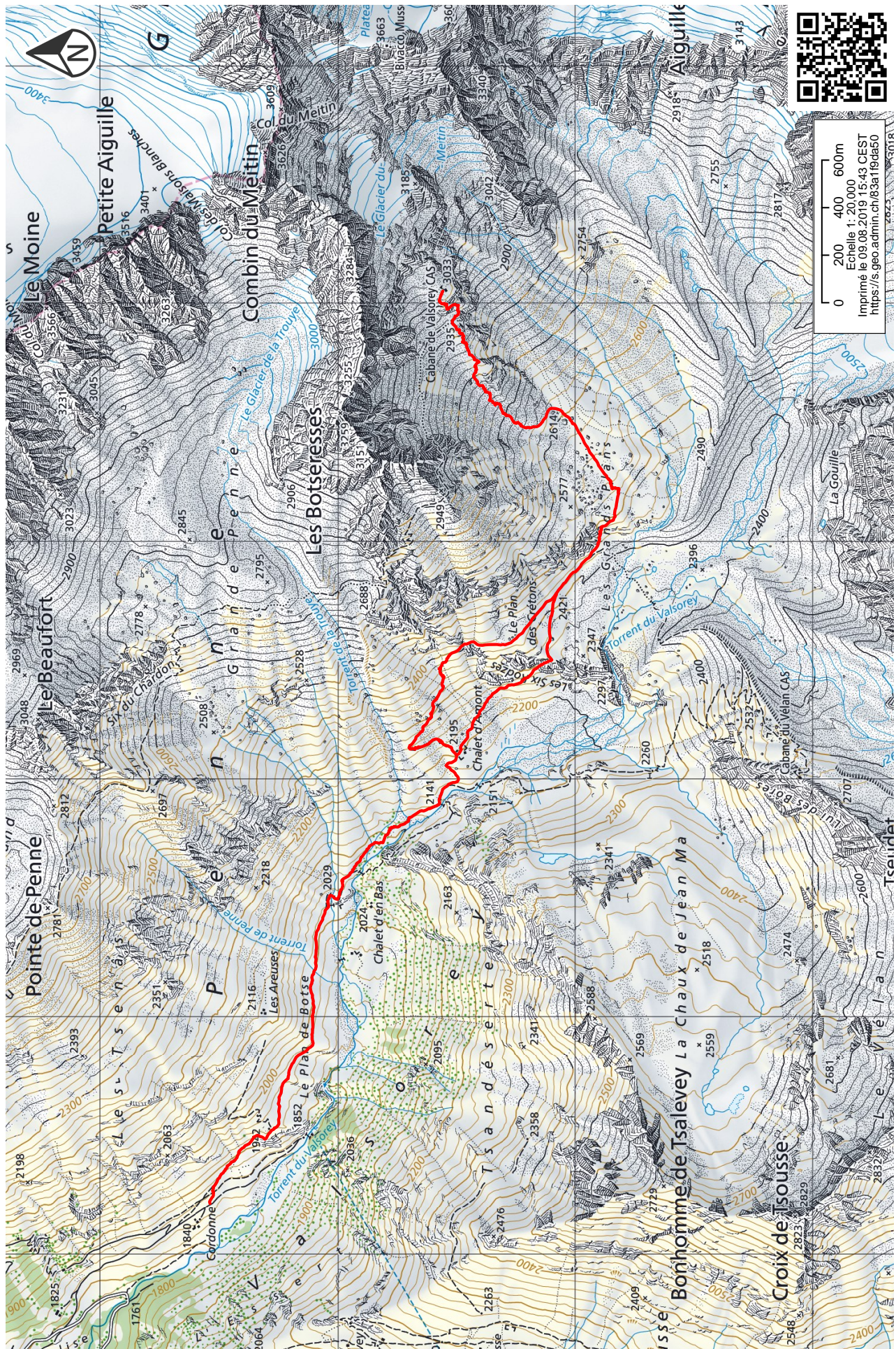
Accès routier : Martigny → Bourg-Saint-Pierre
(Google map)



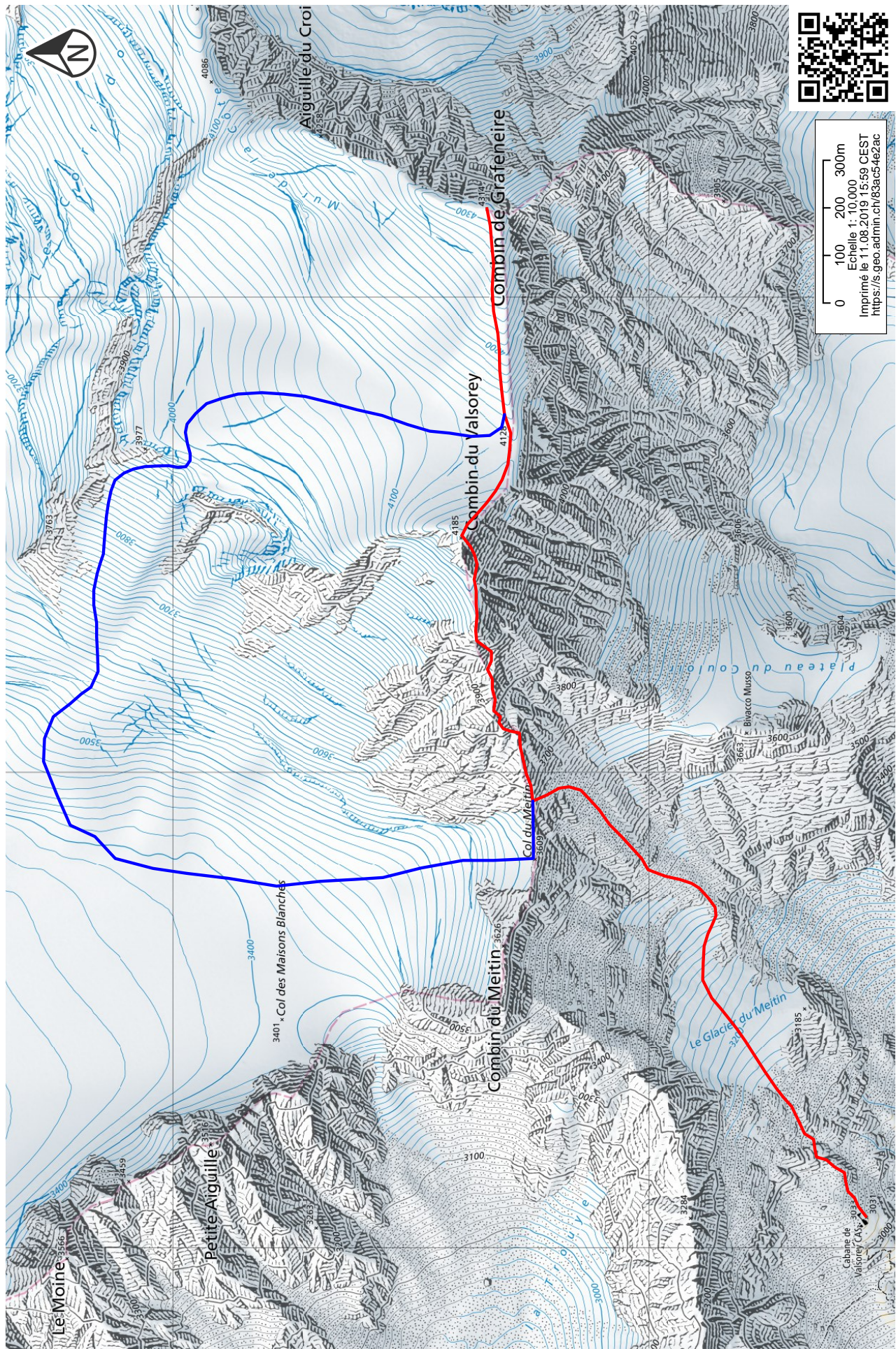
Cabane de Valsorey – De Bourg-St-Pierre à Cordonne (Carte nationale suisse au 10 000^e)



Cabane de Valsorey – Parking de 3.4 places à Cordonne et début du sentier de la cabane (Cartes nationales suisses au 500^e)



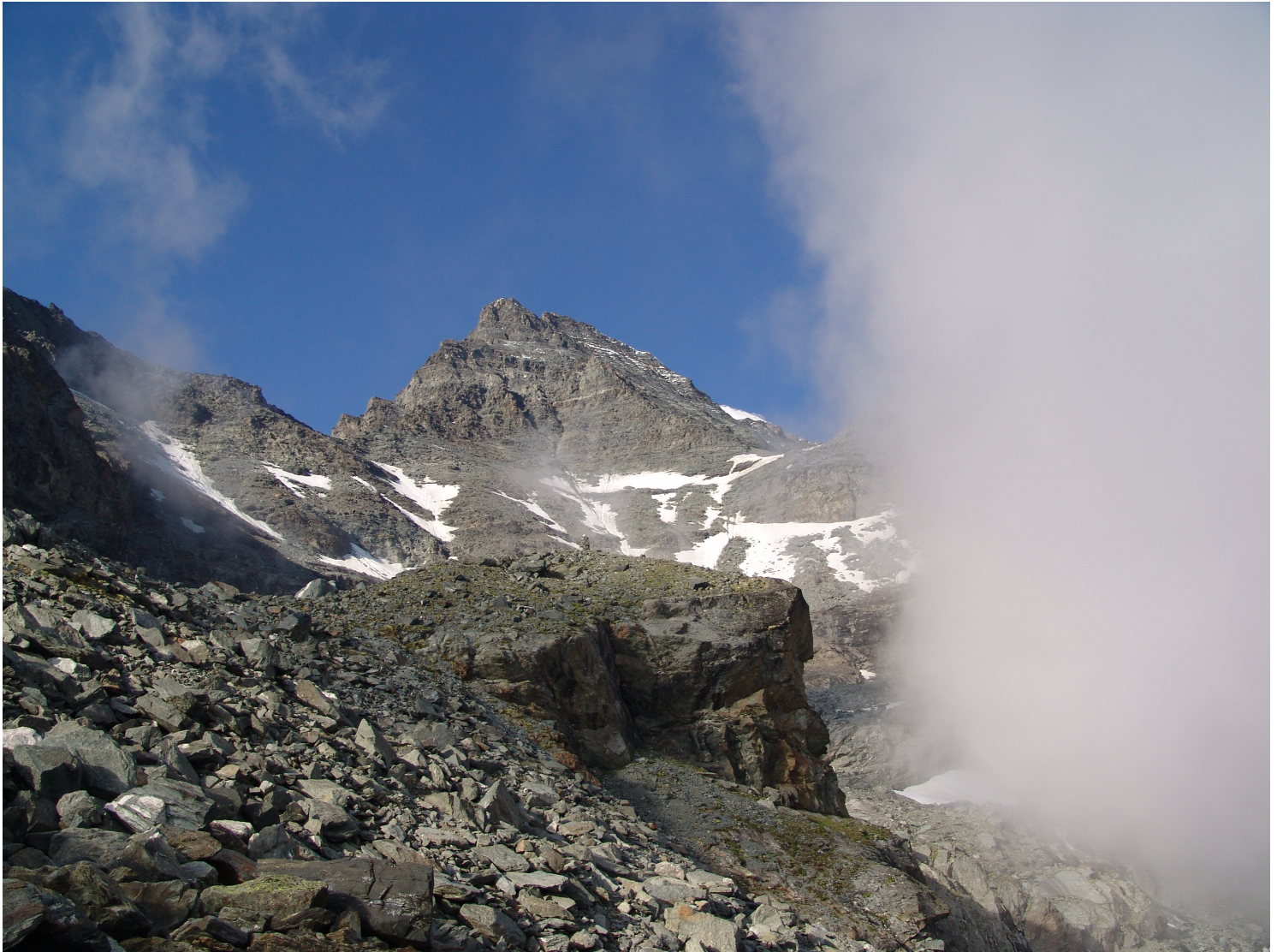
Cabane de Valsorey – Chemin de Cordonne à la cabane
 (Carte nationale suisse au 20 000^e)



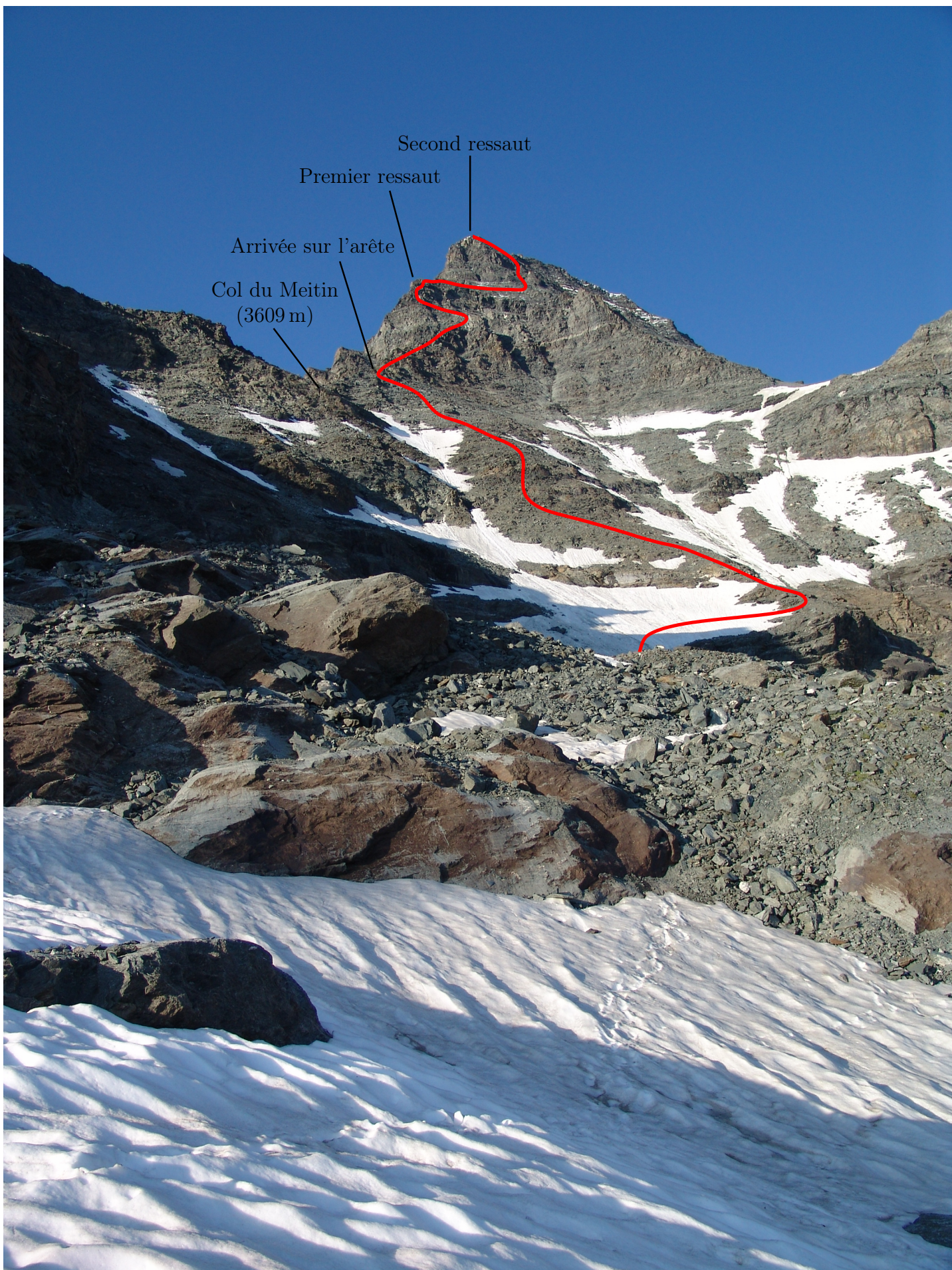
Combin de Grafeneire – Arête du Meitin – Itinéraire de montée (en rouge) et variante de descente par le Couloir du Gardien (en bleu) (Carte nationale suisse au 10 000^e)



Combin de Grafeneire – *Arête du Meitin* – Itinéraire de montée (c'est très approximatif)
(GoogleEarth)



Combin de Grafeneire – *Arête du Meitin* – Promontoire cairné, situé 30 m au-dessus de la cabane de Valsorey
(Photo prise le 31 juillet 2019)



Combin de Grafeneire – *Arête du Meitin* – Topo approximatif jusqu'au sommet (du second ressaut ?)
(Photo prise le 31 juillet 2019)



Combin de Grafeneire – *Arête du Meitin* – Passage-clé du premier ressaut à ne pas manquer, une broche au début du pan droit du dièdre et une autre plus haut (Photo du 15 août 2012 de [seb bsm sur C2C](#))



Combin de Grafeneire – *Arête du Meitin* – Vire qui suit le passage-clé, à ne pas prendre
(Photo du 17 juillet 2009 de Christel Brun [6])



Combin de Grafeneire – *Arête du Meitin* – Suite du premier ressaut et son aspect déstructuré et chaotique. Il nous semble que la voie suit l'arête vers la droite, puis fait une grande traversée ascendante vers la gauche, pour arriver sous le grand surplomb blanc du haut, lequel marque presque la fin du premier ressaut.
(Photo du 15 août 2012 de [seb bsm](#) sur [C2C](#))



Combin de Grafeneire – *Arête du Meitin* – Le surplomb qui marque presque la fin du premier ressaut et sous lequel on traverse de gauche à droite (Photo du 15 août 2012 de [seb bsm sur C2C](#))



Combin de Grafeneire – *Arête du Meitin* – Troisième ressaut
(Photo du 15 août 2012 de [seb bsm sur C2C](#))



Combin de Grafeneire – *Arête du Meitin* – On accède au sommet en suivant l'arête W (à droite)
(Photo prise le 1 août 2019)



Combin de Grafeneire – *Arête du Meitin* – Vue vers l'E depuis le sommet
(Photo prise le 1 août 2019)



Combin de Grafeneire – *Arête du Meitin* – Les voies de descente par le N (plutôt hivernale)
(Photo de Céline Stern-Kiener sur C2C)